This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

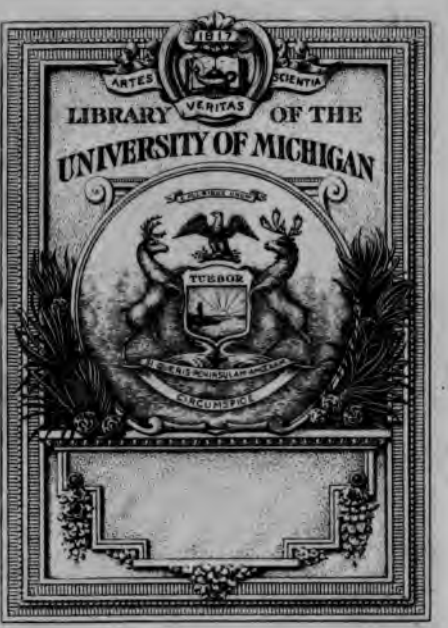
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

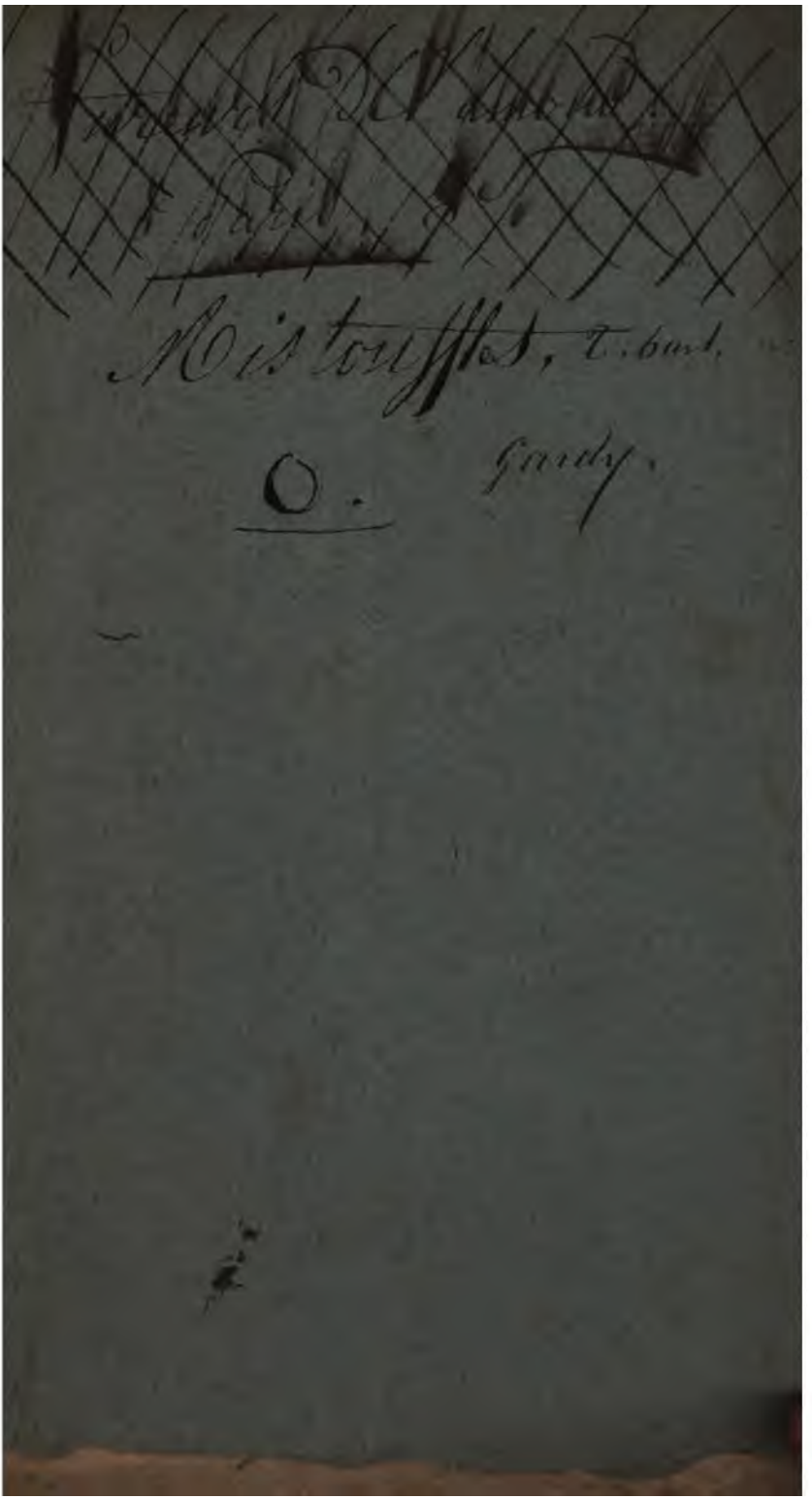
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



DRAMATIC FUND
OF THE DEPARTMENT OF
ROMANCE LANGUAGES



MISTOUFLET,

OU

LE JALOUX DE CHARENTON,

TRAGÉDIE BURLESQUE,

EN UN ACTE, EN VERS;

PAR J. A. GARDY.

Représentée, à Paris, sur plusieurs Théâtres.

A PARIS,

Chez FAGES, Libraire, boulevard Saint-Martin, N°. 26, vis-à-vis le Théâtre des Jeunes Artistes, et rue Meslé, N°. 25.

AN X. (1802.)

PERSONNAGES.

Le papa JUSFLUTÉ.
DULARDOIR, Aubergiste.
TARTELETE, sa femme.
MISTOUFLET, frère de Dulardoir.

La Scène se passe au village de Charenton.

Le Théâtre représente une salle à manger.

PQ

Rem 71. Rm Dept.
21-32

MISTOUFLET,

TRAGÉDIE BURLESQUE.

SCÈNE PREMIÈRE.

DULARDOIR, TARTELETE.

TARTELETE.

OU fuis-tu, cher époux? mes bras te sont tendus;
Ta femme et tes enfans, éplorés, éperdus,
Voulant, de tes transports, calmer la violence,
S'efforcent-ils, en vain, d'éclairer ton silence?
Ah! reviens près de nous; reviens-y, malheureux!
Un tems doux et serein suit un tems orageux.

DULARDOIR.

Non, non; cessez plutôt, cessez de me poursuivre;
Près de vous désormais, je ne saurois plus vivre:
Recevez en deux mots, de moi, votre paquet;
Vous n'êtes qu'un démon, je vous le dis tout net.

TARTELETE.

Eh! comment, dites-moi, votre âme se propose
De trancher avec moi, sans me dire autre chose?

DULARDOIR.

Sans vous dire autre chose! et que faut-il encor?
N'en est-ce pas assez de ce dernier effort?
Répondez donc, perfide, et cherchez une ruse,
Qui, cachant tous vos torts, puisse servir d'excuse.

TARTELETE.

Non, non; je veux me taire, et femme outragée dit:
Agissons, vengeons-nous, c'est notre pain béni.

DULARDOIR.

Je vais donc devenir, pour vous, l'apologiste,
Qui, de vos torts ici va déployer la liste.
Eh bien! je dois le faire, et dans peu vous verrez
La noirceur de votre âme, et vous en rougirez.

TARTELETE.

Ah! passons, croyez-moi; qu'ai-je fait qui mérite
En vers moi, d'un époux, une telle conduite?

DULARDOIR.

Ce que vous avez fait! oser le demander?
Entendez cette voix, prête à vous condamner.
Je quitte un jour ces lieux; l'âme fort satisfaite,
A vous j'abandonnai le soin de ma guinguette:

Quand je partis, enfin, Mistouflet avec vous
Devoit se concerter, pour bien régir chez nous;
Mais de retour, je vois, dans cet indigne frère,
Votre ami, votre amant, un rival téméraire,
Et je fuis pour cacher à tous les yeux, à vous,
Un front décoloré, le front de votre époux :
Mes enfans me suivront; eux seuls, dans ma misère,
Pourront me consoler d'avoir perdu leur mère.

TARTELETE.

Quel dessein, cher époux ! et comment pourrois-tu
Le remplir sans frémir, sans blesser ta vertu ?

DULARDOIR.

Plus de détails ; adieu : plus d'attrappe, minette ;
Je vais fuir loin de vous...

TARTELETE.

Ah ! cher époux, arrête.

DULARDOIR, *en sortant.*

Perfide ! laissez-moi, ne suivez point mes pas,
Je ne veux plus revoir vos dangéreux appas.

SCENE II.

TARTELETE, *seule.*

TU me fuis donc, cruel ! et sans vouloir m'entendre,
A tous ces maux, grand dieu ! devois-je hélas m'attendre ?
Moi qui, comblant ses vœux du soir jusqu'au matin,
Sus près de lui toujours sacrifier ma main.
Moi, qui joignois si bien, dans l'ardeur qui me mine,
Les doux soins de l'amour à ceux de la cuisine,
Et que l'on auroit vu, dans plus d'un cas urgent,
Servir de marmiton pour gagner de l'argent ;
Je passois aux fourneaux, souvent la nuit entière,
Le tout pour épargner une simple chambrière,
Et voilà donc, ingrat, ce que tu réservois
Aux peines que pour toi, chaque jour je prenois.
Voici mon beau-père... Je tremble, je balance,
De l'instruire de tout par une confidence.

SCENE III.

JUSFLUTÉ, TARTELETE.

JUSFLUTÉ.

AH ! te voilà, ma bru. Dis-moi : que fait mon fils ?
Je viens le voir, tu sais qu'arrivé dans ce pays,
Depuis hier soir, fort tard, je n'ai point pris encore
Le doux moment de voir ce cher fils, que j'adore.

TARTELETE.

Moi, je sais, qu'oubliant le respect qu'il vous doit,

D'un billet seulement il vous fit hier l'envoi :
Ce billet, à coup sûr, marquoit sa prévenance ;
Mais de son fils, seigneur, l'on chérit la présence.

JUSFLUTÉ.

Ah ! sans chercher ici, comme vous, de détours,
Convenez que c'étoit traverser vos amours,
Que de sacrifier pour obliger son père,
Un tems que, près de vous, il passoit mieux, j'espère.
Comme je sais fort bien que l'amour filial
L'emporte peu souvent sur l'amour conjugal,
Je ne lui ferai point en ce moment un crime,
D'un oubli qui ne peut qu'être très-légitime ;
Et je viens déjeûner avec vous...

TARTELETE.

Ah ! seigneur !
Daignez connoître avant mes chagrins, ma douleur,
Daignez écouter une épouse délaissée,
Par votre fils, seigneur, je me vois offensée ;
Il m'accuse, en ce jour, d'une infidélité,
Et ce qu'il croit, seigneur, est sans réalité.

JUSFLUTÉ.

Oh ! vous me surprenez. Mais, dites-moi, ma chère,
Sur quoi peut-il fonder ce doute si sevère ?

TARTELETE.

Avant que de partir, vous savez, comme moi,
Qu'il me transmit alors sa légitime loi,
Qui m'ordonnoit de voir, en Mistouflet, son frére,
Celui qui, seul chez nous, feroit son ministère.
Me conformant, seigneur, à son ordre absolu,
Votre fils Mistouflet, au logis fut reçu ;
Depuis ce moment-là, rempli de complaisance,
Cadet, auprès de moi, faisoit toujours l'avance.
Si j'avois le matin à mettre au feu le pot,
Pour le mettre il n'étoit un seul jour en défaut.
Falloit-il nétoyer et laver les assiettes,
Aussi-tôt, par ses mains, étoient propres et nettes.
Falloit-il apprêter un ragoût, un poulet,
C'étoit dans un clin-d'œil, bâclé par Mistouflet.
S'il arrivoit, par fois, un galant téméraire,
Mistouflet s'empressoit de défendre son frère.
N'ai-je pas dû, seigneur, d'après tous ces rapports,
Aimer votre cadet sans commettre des torts ?
Et mon mari jaloux dans l'amitié sincère,
N'apperçoit que les feux d'un amour adultère,
Sur de telles preuves ose me condamner,
Et fuyant loin de moi, vient de m'abandonner.

JUSFLUTÉ.

Cette façon d'agir, en ce moment m'étonne ;

Mais mon fils, après tout, est fort bonne personne,
Je vais vous l'amener bientôt doux et soumis :
Dites-moi seulement quel chemin il a pris ?

TARTELETE.

Ah ! seigneur, quel bienfait ! et comment ?... je présume
Qu'il est allé plein du chagrin qui le consume,
Afin de l'adoucir, la bouteille à la main,
Chez le père la Souche, à l'entrepôt de vin.

JUSFLUTÉ.

Sa rancune, en ce cas, sera bien peu tenace,
Et je vais aussi-tôt, près de lui prendre place.
J'ai, tel qu'un franc buveur, le cœur bon, excellent,
Il en sera de même aussi de mon enfant :
Sans tarder je reviens ; croyez-en ma promesse,
Vous rendre votre époux et toute sa tendresse.

SCENE IV.

TARTELETE, *seule.*

SA tendresse, y croirai-je ? en le voyant jaloux
De l'ombre d'un chapeau, si-tôt qu'il est chez nous.
Eprise de son frère... Ah ! il n'est pas possible
Que malgré son bon cœur... L'idée est trop risible.
Qui, moi ? de Mistouflet... Mais, je le vois venir.

SCÈNE V.

MISTOUFLET, TARTELETE.

MISTOUFLET.

MADAME, exprès je viens pour vous entretenir,
Votre époux est sorti le front sombre et sevère,
Je redoutois de voir éclater sa colère :
Ah ! permettez qu'ici, j'ose sans balancer,
A vous, sur mes amours, en ce jour m'adresser.

TARTELETE, *furieuse.*

O ciel ! se pourroit-il ? ce doute qui m'outrage,
Seroit-il éclairci par cet affreux langage ?

MISTOUFLET.

Calmez cette fureur... Ah ! ce n'est pas de vous,
Qu'aujourd'hui, Mistouflet, désire être l'époux.

TARTELETE.

Grand dieu ! mon mari ; vous ? eh ! qu'en pourrai-je faire ?
Pour un seul que j'en ai, j'ai bien assez à faire.

MISTOUFLET.

Ce n'est pas de cela dont il est question ;
Mais bien d'un sentiment qu'on nomme passion.
Ce sentiment nouveau qui vient en moi de naître,

Subjugue, jour et nuit, ma raison et mon être,
Je ne puis, sans frémir, en avant m'engager,
Cependant, sans plaisir, je ne puis y songer;
Je voudrois posséder ma chère de la Souche,
D'y penser, seulement, l'eau m'en vient à la bouche!

TARTELETE.

Quoi! c'est la jeune Souche?...

MISTOUFLET.

Hélas! oui, c'est l'objet
Qui sait si bien charmer l'amoureux Mistouflet.

TARTELETE.

Ah! redites-moi donc, et répétez encore
Que c'est le tendre objet que votre cœur adore.
Apprenez-moi comment, et dites-moi pourquoi
Dans cette occasion, vous suis-je utile, moi?

MISTOUFLET.

Oui, princesse, en voyant la belle de la Souche,
Je sus la destiner à l'honneur de ma couche.
C'étoit, je m'en souviens, le jour d'un mardi gras,
Qu'au fond d'un cabinet, près d'un sallon par bas,
Je dévorai des yeux ses mille et mille charmes,
Aussi-tôt la beauté me fit rendre les armes.
Je ne pus résister à l'éclat radieux
Des feux étincelans qui partoient de ses yeux.
Que vous dirai-je, enfin, pour faire de ma belle,
Un portrait des plus vrais, et qui soit bien fidelle?
Hélas! je ne puis faire un éloge exalté!
Tout en elle est sans fard, ainsi que volupté.
J'attends en cet instant de votre complaisance,
Retirer le doux fruit de cette confidence.

TARTELETE.

Mais j'ignore, seigneur, quel est le but ici,
Où visent vos discours, en me parlant ainsi.

MISTOUFLET.

Ah! vous pouvez beaucoup, et je vais vous prouver
Que si j'ai commencé, vous allez achever.
D'une ardeur qu'avec soin j'ai tenu si cachée,
Pour la mettre au grand jour, je vous ai recherchée.
Chacun ignore encor, jusqu'au marchand de vin,
Qu'épris de son enfant, je ne veux l'être en vain.
Ma chère belle-sœur, en vous seule j'espère;
Pour moi, vous gagnerez la tendresse du père.
Daignez enfin lui dire, en des termes bien doux,
Que de sa belle enfant je veux être l'époux.

TARTELETE.

O ciel! en ce moment je dois te rendre grace;
Je n'éprouverai plus dispute ni disgrace:
Mon époux, par ce fait se trouvant convaincu,
Me rendra son amour ainsi que ma vertu.

Oui, mon cher Mistouflet, de votre bien suprême,
Je vais dans cet instant m'assurer par moi-même.

MISTOUFLET.

Quelle reconnoissance ! ô, mon bonheur ! jamais
Tu ne peux t'acquitter d'un aussi grand bienfait.

TARTELETE.

Lorsqu'en votre faveur mon intérêt médite,
Allez, cher Mistouflet, écumer la marmite,
Et que les voyageurs de suite étant servis,
Reconnoissent dans tout les soins de mon logis.

MISTOUFLET.

Reposez-vous sur moi; vous m'êtes trop propice
Pour que votre maison souffre de mon service.
Mais, avant de partir, veuillez bien m'accorder
Un baiser, que jamais je n'osai demander.

(*Ils s'embrassent, et Tartelete sort.*)

SCENE VI.

MISTOUFLET, *seul.*

MISTOUFLET, mon ami, quelle joie l'on t'apprête;
Ton bonheur te fera, je crois, perdre la tête.

SCENE VII.

DULARDOIR, *seul.*

J'ERRE en vain, tel qu'un fou, pour calmer mes ennuis,
Très-inutilement, je veux fuir le pays;
Certain je ne sais quoi, qui, vers ce lieu m'entraîne,
De mon sort, malgré moi, rend mon âme incertaine.
Je voudrois quelquefois, dans ma grande fureur,
Sur un affreux rival, exercer ma valeur:
Mais un rival puissant, dont le bras téméraire
Sût braver mon courroux ainsi que ma colère.
Car, avec Mistouflet, je n'ai plus qu'à mugir;
En répandant son sang, c'est du mien me rougir.
Déjà je l'apperçois; cachons-nous en silence,
Pour mieux, de ses secrets, connoître l'importance.

SCENE VIII.

MISTOUFLET, DULARDOIR, *caché.*

MISTOUFLET.

OUI, mon plan est conçu, je ne vois que plaisirs,
Si je puis parvenir au but de mes désirs.
Une fois marié, voici mon train de vie.

DULARDOIR.

Que dit-il ? écoutons.

MISTOUFLET.

Je forme hôtellerie,
Un volailler complet et fort beau potager,
Fourniront tous les jours à mon garde manger.
Sur cette route-ci je fais mon domicile,
Et prenant pour servante une très-jolie fille,
Je ne craindrai jamais de manquer de chalans.
De Paris je pourrai loger nos élégants,
Point de jaloux céans. Je vous laisse à mon frère,
Cette aveugle fureur : notre bonheur sur terre,
Consiste à bien aimer, ou du moins selon moi,
L'épouse sur parole, et sur sa bonne foi.
D'abord étant mari, je craindrois je vous jure,
De prendre pour enseigne un si mauvais augure,
Et celle du grand cerf ne me plairoit que peu;
Car l'époux logé là, ne peut avoir beau jeu.

DULARDOIR, *s'avançant.*

Arrêtez, Mistouflet, cessez un persifflage,
Qui devient envers moi le comble de l'outrage,
Songez que l'on peut mettre à la témérité,
Un frein aussi puissant qu'à l'infidélité.

MISTOUFLET.

Quel jargon est le votre? êtes-vous en démence?

DULARDOIR.

Prince, vous me devez raison de cette offense,
Dans la petite ruelle à deux pas près d'ici,
Je vous parlerai mieux que dans cet endroit ci.

MISTOUFET.

Mais, qu'ai-je donc tant fait? expliquez-vous.

DULARDOIR.

L'injure
Vient d'étouffer chez moi la voix de la nature,
Que l'on me suive, et ce coutelas.

MISTOUFLET.

Je frémis!

DULARDOIR.

En t'anéantissant.

MISTOUFLET.

Me rend anéanti,
Bien obligé : dites-moi, sont-ce là, cher frère,
Les sentimens que vous inspira notre père?

DULARDOIR.

Je n'entends rien, allons.

MISTOUFLET.

Eh! vous êtes donc sourd.

DULARDOIR.

Marchons, l'un de nous deux doit y perdre le jour.

MISTOUFLET.

Ah! ce n'est point pour vous une trop grande perte,

Vous n'y voyez pas clair ; mais, pour moi... quelle alerte.

DULARDOIR.

Sans chercher des raisons qui ne font que m'aigrir,
A l'instant, mons cadet, songez à m'obéir.

MISTOUFLET.

Vous êtes mon aîné ; mais votre ordre me blesse,
Calmez pour un moment votre fureur tigresse ;
Voulez-vous devenant le farouche Caïn,
A son exemple ici, m'ôter le goût du pain?
Non, je dois avec soin écarter de votre âme,
L'homicide désir, qui l'irrite et l'enflâme,
S'il ne m'est point permis de me justifier,
Il faut en cet instant savoir m'apprécier,
Vous rappeler, prince, mes bons et doux services,
Lorsque pour vous, lavant de vives écrevisses,
Je me laissois souvent déchirer tous les doigts,
Sans jetter un seul cri, quand je souffrois par fois,
Non seulement ces faits ; mais encore bien d'autres,
Qui me valent de vous, et l'estime des vôtres,
Un jour, vous souvient-il, que votre Mistouflet,
A l'école pour vous, eut jusqu'au sang le fouet ;
Quand, vous, des écoliers, mangiez les croquignoles,
Lui, du maître pour vous, accaparoit les gnoles ;
Mais, quittons le passé ; pour parler du présent,
N'ai-je pas dans la cour fait voir tout mon talent,
A tirer un sceau d'eau ; malgré le froid sévère,
De me geler les doigts, je ne redoutois guère.
A la cuisine, au four, à soigner vos enfans,
J'étendois tous les jours, mes soins fort complaisants,
Il m'est bien dûr, seigneur, pour calmer votre rage,
Feloir de mes bienfaits vous faire l'étalage,
Cruel, si ces raisons n'ont pu vous appaiser,
Voilà mon sein, frappez : daignez donc le percer.

DULARDOIR.

Ah ! sattrappe d'enfer, toute prière est vaine,
Lorsque de me venger l'affreuse soif m'entraine,
Penses-tu me fléchir?

MISTOUFLET.

Quel regard menaçant!

DULARDOIR, *avec fureur.*

Il marque ton arrêt, tu n'as qu'un seul moment,
Emploie-le à fléchir la colère céleste,
Allons, prie-le te dis-je, un seul moment te reste.

MISTOUFLET.

Ah! seigneur, de quel crime dois-je donc me laver?
Je n'en ai point commis, veuillez vous appaiser.

DULARDOIR.

Eh bien! fuis ma présence, et je pourrai peut-être,
A des vœux plus humains, bientôt me voir renaître.

MISTOUFLET.

Non, je veux demeurer près d'un homme agité,
Qui méconnoit son frère avec la vérité.
Appaiser s'il se peut sa fureur si sauvage,
Et le rendre au bonheur : ce sera mon ouvrage.

DULARDOIR.

Par des doux mots, serpent, tu veux m'entortiller;
Mais par eux ma vengeance est prête d'éclater.
Abandonne ces lieux.

MISTOUFLET, *se jetant à genoux.*

Je ne puis; ma tendresse,
Sans rougir, à tes pieds, te conjure et te presse
De retarder un peu le dangéreux signal.

DULARDOIR.

Ne crois pas échapper à ton destin fatal.
Je saurai te punir; une prompte défaite
Ne sauroit t'affranchir des maux que tu t'apprête,
(*Levant son tranche-lard sur lui.*)
Et mon bras doit plutôt ici verser ton sang.

SCENE IX.

JUSFLUTÉ, MISTOUFLET, DULARDOIR.

JUSFLUTÉ, *entre précipitamment, et arrête le bras de Dulardoir, prêt à frapper Mistouflet, il lui arrache son tranche-lard.* – (*Tableau burlesque.*)

MALHEUREUX, que fais-tu? ton frère est innocent,
Toi seul est criminel.

DULARDOIR.

Ciel! que vois-je? mon père.
O terre, entrouvre-toi.

JUSFLUTÉ.

Réponds; qu'allois-tu faire?
O dieu! qui vois les fruits de son égarement,
Pardonne-lui, grand dieu, s'il en est repentant.
Pour te tirer d'erreur, exprès ici j'arrive;
N'est-ce pas bien agir?..

DULARDOIR.

Action trop tardive.
Mais, parlez; je suis prêt...

JUSFLUTÉ.

Sur sa fidélité,
Ma bru, reçut de moi l'éloge mérité;
Mais par toi, dans ce jour, sans pudeur soupçonnée,
A gémir sans témoins se voyoit condamnée;
Lorsqu'un événement et mémorable et cher,
Est venu récemment à son sort l'arracher.
Tu vois-là, Mistouflet, il est épris dans l'âme,

D'un objet tout nouveau qui le brûle et l'enflamme.
Tartelete, à l'instant, va demander pour lui,
Cet objet de son cœur qu'il épouse aujourd'hui.
A peine, à de la Souche, elle en fait la demande,
Que le festin de nôce, aussi-tôt il commande;
Il doit se faire ici : tu dois voir à présent,
Si, de ta moitié, Mistouflet est l'amant.

DULARDOIR.

Ah! destin des jaloux, quelle est ton influence?
Le remords dans mon cœur se soulève d'avance.
Un éclair passager est moins prompt que le mal,
Qu'occasionne aux époux un doute si fatal :
Honteux et tout contrit de mon affreux délire,
Par moi-même, je sens qu'on devoit le maudire.
Dans mon épouse, hélas! je revois les vertus,
Que mes yeux éblouis, déjà, ne voyoient plus.
Je lui rends mon amour, ainsi que ma tendresse,
Me voilà corrigé de toute ma faiblesse;
Mais cet objet si cher à mon cœur enflammé,
Tarde bien d'arriver près de son bien-aimé.

SCENE X.

LES PRÉCÉDENS, TARTELETE, *accourant, ses pantoufles à la main.*

TARTELETE.

ME voici, cher époux, dans tes bras essoufflée,
Pour arriver plutôt, je me suis déchaussée.

DULARDOIR, *l'embrassant.*

Ce nouveau trait d'amour achève de prouver,
Qu'à tort, sur ton honneur, j'osai te condamner.

JUSFLUTÉ.

Cette leçon, mon fils, qui vous sert de précepte,
Vous à conduit au port sans trouble ni tempête;
A l'avenir, tâchez de n'avoir plus besoin,
D'un guide dangereux qui vous meneroit loin.
Pour le présent, enfans, songeons à la bombance,
Que va nous faire faire une double alliance :
Restons donc chez mon fils, et le verre à la main,
Fêtons cet heureux jour par un joyeux refrain.
Que le plaisir ici, redoublant notre ivresse,
Soit comblé du désir qui fait notre allégresse.
Au Public. C'est celui de vous plaire, avons-nous réussi?
Messieurs, daignez tout haut, nous le prouver ici.
Si, par l'effet du sort, par un effet contraire,
Mon cadet Mistouflet, avoit pu vous déplaire,
Laissez-nous l'ignorer : son pèr' seroit fâché,
De le voir expirer, après l'avoir sauvé. *FIN.*